

Favoriser la réussite des élèves arrivant au lycée avec des acquis fragiles

Lycée Jean ZAY
2, rue Ferdinand Buisson
45044 ORLÉANS CEDEX
Tél : 02 38 78 12 12
Mél : ce.0450050k@ac-orleans-tours.fr
Suivi : jean-pierre.gerbal@ac-orleans-tours.fr

Notre problématique

Partant du principe de l'accueil d'élèves en difficultés scolaires regroupés dans une même classe, nous avons posé comme objectif premier d'améliorer leur adaptation aux contraintes du lycée : ponctualité, attention en classe, participation calme, méthodes d'apprentissage des cours, de préparation des devoirs... de préférence à une action volontaire sur les lacunes de ces élèves. Il s'agit donc de les préparer à mieux réussir dans la voie de leur choix plutôt que de se donner des objectifs ambitieux de remise à niveau (sans pour autant exclure une action sur les contenus scolaires). Notre action se voulait donc un encadrement concerté, transdisciplinaire, afin de réduire la distance entre l'élève et sa scolarité mais aussi de diminuer la méfiance ou l'agressivité de ces élèves envers le système éducatif.

Le contexte

Le lycée Jean Zay se situe en centre ville. Son secteur de recrutement comporte six collèges, dont trois sont en Zep et parmi eux, l'un est classé «ambition réussite». Le lycée propose aussi des options spécifiques, dans lesquelles sont inscrits des élèves hors secteur, et notamment une option IGC que choisissent les élèves qui se destinent à une filière STG.

Depuis plusieurs années, les élèves qui avaient choisi cette option étaient regroupés, avec des élèves ayant choisi l'option SES, dans deux classes où le nombre d'élèves aux acquis fragiles était largement majoritaire. Dans ces classes, les élèves ont souvent des difficultés à s'investir sur le moyen et le long termes, ils ont aussi des difficultés à se concentrer et à fournir un travail régulier. Ces difficultés scolaires engendrent le découragement et parfois l'agressivité ; le milieu scolaire est souvent perçu comme étranger, voire hostile. On trouve par ailleurs dans ces classes bon nombre d'élèves des collèges ZEP dont la langue maternelle n'est pas le français.

Action innovante : seconde «Réussir à Jean ZAY»

Enseignaient dans ces classes traditionnellement étiquetées «faibles» des professeurs volontaires ou du moins pressentis comme pouvant s'adapter à un public «différent» de celui des classes de seconde standards.

Nos objectifs

- favoriser l'adaptation de ces élèves au lycée ;
- les aider à consolider leurs acquis ;
- construire avec eux leur projet scolaire.

Le carnet d'action

Note pour la lecture : les passages en italique correspondent à des citations, des enseignants, et, ponctuellement, d'élèves.

La préparation

Une première réunion de l'équipe s'est tenue au mois de juin 2007 avec pour objectif de préparer la rentrée et la première période de l'année jusqu'aux vacances d'automne. En sont sorties :

- la proposition et mise en place d'un jeu de piste pour faire découvrir le lycée aux élèves ;
- la proposition d'un projet interdisciplinaire sur la base d'un stage « d'intégration » à l'étang du Puy (ce projet n'a pas été réalisé) ;
- l'élaboration de séances de « tutorat méthodologique » ;
- la sélection des élèves de la classe.

La sélection effectuée, nous avons prévu que les élèves et leurs parents soient reçus par la conseillère principale d'éducation ou la proviseure, afin que le projet de la classe soit exposé et que les familles y souscrivent. Cette réception n'a pas eu lieu. La nécessité d'une adhésion des familles au projet fait débat au sein de l'équipe :

Après tout, le lycée se doit de faire réussir au mieux possible les élèves et la façon de les faire réussir reste de la responsabilité des enseignants ; quant au regroupement dans une classe «de niveau», cela n'ayant rien de nouveau au lycée et ayant été soumis au conseil d'administration, il était inutile d'y faire souscrire les parents.

Cet accord était nécessaire pour déclencher une forte implication de l'élève et de la famille pour la réussite du projet.

La prérentrée

Comme cela se pratique ordinairement, l'équipe pédagogique de la classe ne se composait pas uniquement de ceux qui avaient été volontaires, la gestion des services ne permettant pas de constituer, de façon certaine dès le mois de juin, des équipes pour l'année suivante. Les enseignants nouvellement arrivés dans l'établissement et concernés par la classe ont donc été informés brièvement de l'action envisagée ce qui n'a pas empêché une *intégration rapide à l'équipe*.

L'accueil de rentrée

L'équipe pédagogique au complet, à laquelle se sont jointes l'infirmière et l'assistante sociale, a reçu les élèves pour présenter son action. Les élèves ont été invités à découvrir le lycée au travers d'un jeu de piste. L'accueil s'est terminé avec un «goûter» de rentrée. *L'accueil «humanisé» à la rentrée a certainement contribué à structurer de bonnes relations, très rapidement, entre nous et les élèves.*

Peu après, l'équipe pédagogique réunie au grand complet a reçu les parents pour présenter son action et entamer le dialogue entre les tuteurs et les parents. Quelques parents en ont aussitôt profité pour informer le tuteur des difficultés connues de leur enfant. Il faut noter que, comme dans la plupart des classes, les parents d'origine extra-européenne étaient peu présents.

Le tutorat

Huit enseignants (français, histoire, espagnol, anglais, documentation, informatique de gestion et communication, mathématique, éducation physique et sportive) étaient en charge du tutorat à raison de trois ou quatre élèves par tuteur. La périodicité des rencontres et leur objectif (bilans, dialogue et travail sur le projet d'orientation) ont été fixés lors des réunions de concertation. *C'est à la fin de [la première] période que j'ai commencé à sentir des réticences de la part de deux de mes élèves « tutorés ». La rencontre avec leur famille juste après le conseil du premier trimestre n'a rien changé, l'élève refusant d'être suivi en tutorat, trouvant cela inutile mais ayant pourtant des difficultés et une attitude nuisible au travail. Avec [...] deux autres élèves le dialogue s'est installé. Mes conseils ont semblé être appréciés et suivis, même s'il est difficile d'en évaluer l'efficacité.* Nous avons donc une appréciation nuancée sur l'impact du tutorat : *on ne peut aider des élèves contre leur volonté*. Cela n'ôte en rien sa nécessaire mise en place pour tout élève en difficulté scolaire : *Quant aux jeunes, ils comprennent vite qu'ils ont en face d'eux une équipe de profs. Au cours de l'année, j'ai, à plusieurs reprises, été dubitative*

Action innovante : seconde «Réussir à Jean ZAY»

sur les effets positifs de ce tutorat. Le conseil de classe est venu confirmer mon ressenti positif du dernier trimestre : plus de maturité de la part des jeunes peut être parce qu'ils ont pu discuter de temps à autre, seul avec un membre de l'équipe éducative ; meilleur comportement ; un 3ème trimestre «plus studieux» pour une majorité.

Cependant, nous avons considéré de façon unanime que le rôle du tuteur s'arrêta là où commençait le travail de l'assistante sociale ou du psychologue. Il faut à ce sujet noter que pour un élève, l'implication de l'assistante sociale a été déterminante : elle lui a permis de reprendre pied dans sa scolarité. Il est inutile de dire que le public scolaire de cette classe a fait appel, pour de nombreuses raisons, tant à l'infirmière qu'à l'assistante sociale, toutes deux régulièrement présentes lors de nos réunions ou dans nos échanges par courriel.

Notre action méthodologique

La période entre la rentrée et les vacances d'automne était orientée vers un travail méthodologique¹ (apprendre ses leçons, préparer son sac, organiser sa semaine de travail) et la prise de contact avec les tuteurs, par regroupements autour de deux tuteurs. *Cette période me paraît, avec le recul, décisive pour tout le travail qui a suivi en tutorat. Les élèves ont découvert nos intentions et ont, au cours de ce premier mois, forgé leur attitude, décidé de leurs intentions de travail, de leur organisation.* Lors du bilan, un certain nombre d'élèves ont estimé que ces actions leur paraissaient inutiles, qu'ils avaient le sentiment d'être considérés *comme des collégiens*, voire *comme des attardés* : *mes élèves étaient assez perplexes devant la mise en place de ce tutorat qui semblait les désigner, d'abord, comme "élèves en difficultés" ; il faut dire «qu'on les a choisis».* De plus, j'ai constaté des réticences vis à vis des outils mis en place et de la façon de les mettre en place : lors d'une concertation avec mes 3 «tutorés» début décembre, ils m'ont fait part de leur impression d'être considérés *comme des collégiens* alors que leur attente vis à vis du lycée est très différente: *besoin de plus d'autonomie, d'un nouveau statut et d'un autre regard des profs.*

Notre action sur le projet d'orientation

Dès la fin du premier trimestre, nous avons essayé de travailler avec les élèves sur l'orientation, cumulant l'action globale, la visite et le travail dirigé sur l'orientation au centre de documentation, et le questionnement avec le tuteur.

Dès le premier bilan de l'année, le dialogue a mis en évidence pour quelques élèves l'écart entre leur souhait d'avenir et la perception que nous avions des

1 Lire les annexes

Action innovante : seconde «Réussir à Jean ZAY»

chances de réussite, *certaines élèves manifestant un refus d'envisager une autre orientation que celle désirée malgré le manque de travail ou de résultats.*

Nous avons donc mis en place une action de soutien disciplinaire en formant des groupes de besoin. Après le conseil de classe du second trimestre, nous avons souhaité que les élèves préparent leur participation à des mini-stages de découverte des filières qu'ils envisageaient ou que nous envisagions leur faire découvrir. En coordination avec le conseiller d'orientation psychologue, nous les avons donc inscrits à une demi-journée d'orientation. Mais *l'articulation du rôle de professeur principal et de celui des tuteurs sur l'orientation avec le travail des conseillers d'orientation psychologues laisse des marges de convergence : les uns travaillent sur le court terme (amener l'élève à un choix crédible) alors que les autres structurent le long terme (conforter l'élève sur sa gestion de l'écart entre le désiré et le réalisable).*

Ce travail a été suivi pour quelques élèves d'un mini-stage de découverte d'une classe, la gestion de ces mini-stages ayant été prise en charge par notre collègue proviseure, mais notre gestion de l'agenda n'en a pas permis la réalisation pour tous les élèves du groupe déterminé par l'équipe.

Notre action sur les contenus scolaires

Cette action a posé un problème inattendu à l'équipe des tuteurs dans la mesure où celle-ci comportait une documentaliste et une enseignante en eps : quelle pouvait être leur action disciplinaire visant à conforter le projet d'orientation ? Ce point a été repris lors du bilan : *Je me suis trouvée moins investie dans cette période du fait de ma discipline. Je le regrette et pense que j'aurais peut être pu proposer d'intervenir par exemple sur un travail de rédaction ou sur la prise de parole et l'expression orale (des thèmes généraux mais transdisciplinaires).* Nous avons aussi estimé que nous aurions pu mieux cibler notre intervention, de façon convergente sur des compétences transversales : *Je pense que l'organisation de cette période doit être davantage préparée par l'équipe pédagogique : objectifs, besoins des élèves, thèmes abordés, moment de mise en place.*

Nous avons donc constitué plusieurs fois des groupes de soutien disciplinaire, structurant ces groupes soit autour de difficultés relevées par les professeurs, soit pour renforcer des résultats en réponse à l'avis du conseil de classe et au projet d'orientation : *Bilan très positif en ce qui concerne la mise en place des groupes de soutien sur quatre séances ; lors du bilan avec eux, tous les membres du groupe étaient unanimes pour dire que le soutien leur avait été bénéfique et qu'ils auraient souhaité en avoir plus. Bilan globalement positif*

Action innovante : seconde «Réussir à Jean ZAY»

sur les interventions relatives à l'orientation (surtout celles faites par les professeurs en STG)

En appui, une dynamique de projets

En dehors des activités purement scolaires et internes à la classe, nous avons souhaité garder des espaces de rencontre avec l'actualité, les arts et le monde. Plusieurs projets ont été menés à terme.

- En histoire géographie, avec d'autres secondes, les élèves ont assisté à une conférence sur la défense des animaux de ferme.
- En français, les élèves ont participé à un concours d'écriture de nouvelles qui associait les trois lycées du centre ville d'Orléans. Ils ont été guidés dans l'écriture par le romancier Caryl Férey.
- En histoire-géographie, igc, mathématique, les élèves ont travaillé sur le thème de Babylone (numération, localisation historique et géographique, réalisation de diaporama) et ont visité l'exposition au Grand Palais.

Les mots clefs

Lycée d'enseignement général et technologique - Dispositifs pour élèves à besoins spécifiques - Difficultés scolaires - Action interdisciplinaire - Concertation – Tutorat - Groupes de besoin - Individualisation

L'évaluation

— Du côté des élèves —

La comparaison des absences fait apparaître une baisse globale de l'absentéisme par rapport aux années précédentes mais le nombre d'absence reste élevé pour quelques élèves, des raisons familiales lourdes sont en général la cause première. Trois élèves ont «décroché» au troisième trimestre, pour des raisons différentes.

Le taux des redoublements et réorientations est lui aussi en baisse par rapport aux années précédentes, passant de 33% l'an dernier en l'absence de projet à 18% cette année (le lycée ayant un taux global de 8%). Cependant, pour nous, l'important n'est pas tant l'orientation finale que la façon dont elle a été choisie, préparée et finalisée par l'élève. Ainsi, une élève a choisi un bac-pro après avoir construit son projet et a entrepris les démarches de façon mûre et efficace. De notre point de vue, il s'agit là d'une réussite et non d'un échec.

La difficulté consiste en réalité pour nous à déterminer des objectifs «raisonnables» : compte tenu des difficultés particulières de chaque élève, que

Action innovante : seconde «Réussir à Jean ZAY»

pouvons-nous espérer pour lui, avec lui ?

Le concours d'écriture a été une expérience un peu délicate : les élèves étaient souvent en difficulté avec l'expression, notamment l'expression écrite. A leurs difficultés s'ajoutait une forme d'auto dépréciation, voire d'autocensure : plusieurs nouvelles terminées n'ont pas concouru, parce que les auteurs y ont renoncé, persuadés que leur travail n'en valait pas la peine. Enfin, les nouvelles « rescapées » se trouvaient en concurrence avec celles des classes standards, voire de bon niveau, d'établissements voisins. Aucune des nouvelles de la classe ne faisait partie des trois nouvelles sélectionnées au final. Au moment de la remise des prix, j'ai ressenti la forte déception des élèves et craint un moment d'avoir commis une erreur en les inscrivant dans cette action. Au moment du bilan avec la classe, j'ai soulevé la question : avais-je bien fait de les soumettre à cette épreuve ? La réponse des élèves a été unanime : ils pensaient que l'expérience avait été bénéfique, quand bien même aucun d'eux n'avait été récompensé par un prix. Plusieurs ont même insisté sur l'idée qu'ils devaient davantage travailler la forme de leur expression pour la suite.

Il faut aussi relever que les avis émis par le conseil de classe du second trimestre ont été suivis d'effets pour un bon nombre d'élèves *et c'est la première fois sur six années comme professeur principal d'une de ces classes que je vois cela* : lorsque nous avons sollicité des progrès dans telle ou telle discipline, ils ont été accomplis, lorsque nous avons souligné la discordance entre les vœux d'orientation et le travail scolaire, les élèves ont ajusté leur demande. De ce fait, le troisième trimestre a été un vrai trimestre, sauf pour les élèves ayant décidé de décrocher en attente de redoublement.

Par ailleurs, un bilan personnel et anonyme des actions entreprises a été soumis aux élèves². Son contenu peut paraître contradictoire mais il reflète aussi l'ambiguïté des élèves partagés entre l'espoir de réussir et la difficulté à admettre les contraintes inhérentes à ce projet, notamment en termes de travail personnel.

— Du côté de l'équipe éducative —

Nous avons tous apprécié le travail en équipe. Il nous a permis tout à la fois un éclairage multiple sur les élèves, les situations et une cohérence plus forte dans les réponses à donner aux problèmes rencontrés (et notamment aux problèmes de comportement). Par ailleurs, l'usage d'une liste de diffusion du courrier nous a permis d'être rapidement au fait des événements et de réagir au

2 Voir dans les annexes

plus vite lorsque le besoin se faisait sentir.

Ce soutien a été bénéfique à tous, le professeur principal a trouvé dans ce travail une source de sérénité : *le sentiment premier à l'heure du bilan, c'est de n'avoir pas ressenti le moindre stress dans le pilotage de cette classe, le travail en équipe est pour moi une source de tranquillité, et les collègues nouvellement arrivés, un soutien : Étant arrivée seulement à la rentrée et la physique n'étant pas une des matières « capitales » pour ces élèves, je n'ai pas eu la responsabilité de tuteur cette année. J'ai cependant régulièrement participé au cours de l'année aux réunions « bilan » avec les tuteurs et autres professeurs de la classe. Ces réunions ont été très bénéfiques pour moi : partage des impressions sur les élèves, circulation des informations importantes, bilan d'incidents... . Elles ont été un réel soutien pour moi et m'ont permis d'échanger sur les pratiques pédagogiques afin de répondre aux difficultés et besoins des élèves.*

Cependant, dans certaines situations, il nous est arrivé d'avoir du mal à discerner quel était l'interlocuteur à privilégier : tuteur, professeur principal, CPE... Par ailleurs, l'heure mensuelle de concertation ne suffisait pas à évoquer les cas particuliers, faire le bilan des actions entreprises et programmer la suite à leur donner. Même si son extension pose problème (les enseignants doivent tous être libres de cours), nous estimons qu'il est nécessaire de disposer d'une plage de deux heures... et d'un lieu pour travailler en commun.

La constitution d'une classe spécifique fait débat : elle n'est sans doute pas la réponse la mieux adaptée, puisqu'elle colle une étiquette aux élèves et qu'elle concentre les difficultés. : *Comme prof de math, enseigner à des élèves tous faibles, la plupart ayant des difficultés dans ma matière (entre autres), n'est pas facile : il faut à la fois développer le programme (encyclopédique et construit pour d'autres élèves que ceux que nous recevons) et évaluer en soutenant le moral des élèves (une notation pas trop décourageante) tout en évitant de leur faire croire à un niveau qu'ils n'auraient pas (limiter le risque de passages en S puis d'échec : 4 cas l'an dernier).* Cependant, elle permet aussi la mise en place rapide d'une réflexion d'équipe et de dispositifs d'aide : *le suivi individualisé – le tutorat – tant pour les résultats scolaires que pour l'orientation me semble la bonne réponse , sous réserve essentielle qu'il soit intégré dans une réflexion et un suivi d'équipe.* Et elle ne nuit pas aux élèves : *nous avons abordé le programme de seconde dans son intégralité avec des méthodes adéquates pour valoriser les progrès, surtout à l'oral...*

— Du côté des parents —

Les parents n'ont pas été consultés à propos de l'inscription de leurs enfants dans cette classe «particulière» (cf. supra). Une famille a manifesté - au premier trimestre du moins - une vive méfiance par rapport au travail de l'ensemble de l'équipe.

Nous avons essayé néanmoins de travailler en collaboration avec les parents. Le bilan est en demi-teintes : si nous avons pu échanger avec certaines familles, d'autres ne sont jamais venues. Par ailleurs, certaines familles sont en demande d'une aide que nous ne sommes pas capables de fournir.

— Du côté de l'établissement —

Débatu en conseil pédagogique et adopté en conseil d'administration début 2007, notre action s'est inscrite dans le projet d'établissement 2007-2008. Elle a fait l'objet d'un compte rendu et d'un échange lors de la journée consacrée au projet d'établissement 2008-2009. Si certains enseignants se montrent dubitatifs ou réservés, aucun n'a proposé de solution alternative pour prendre en charge les élèves arrivant au lycée avec des lacunes et des acquis fragiles. Le coût de ce dispositif est modeste : une demi-heure année par tuteur et une limitation à 28 élèves de l'effectif de la classe, le tout en partie compensé par des moyens supplémentaires.

Les perspectives

Compte tenu de la relative réussite de notre action : *mon bilan personnel n'est pas forcément toujours positif, mais justement je sais que je dois faire évoluer mes pratiques afin de permettre aux élèves de progresser. C'est pourquoi je suis volontaire pour continuer dans ce projet l'année prochaine*, le lycée ouvrira une deuxième seconde «réussir à Jean ZAY» en 2008-2009.

Nous suggérons que le dispositif soit présenté au cours de la journée «Portes ouvertes» en 2009 car nous pensons qu'il préfigure, par certains dispositifs, la généralisation d'une aide ciblée sur les élèves en difficulté par rapport à leur projet.